

# ARTS

C U L T U R E S



## SPÉCIAL 20 ANS

La Grèce  
Culture sacrificante

Chez les Akan, Ewe et Fon  
Sièges, sacrifices et crânes

Sumba  
Rites et offrandes

Vallée du Sepik  
Demeures des hommes,  
demeures des esprits

Dans le nord du Vanuatu  
« Le sang doit couler »





Plaque votive trouvée dans la grotte de Pitsa, Corinthie, dont le décor figure un sacrifice de brebis aux Nymphes. Vers 530-520 av. J.-C. Bois peint. Athènes, musée archéologique national. Photo © Ministère hellénique de la Culture, de l'Éducation et des Affaires religieuses/Archaeological Receipts Fund.





# La Grèce, culture sacrifiante

> Dominique Jaillard

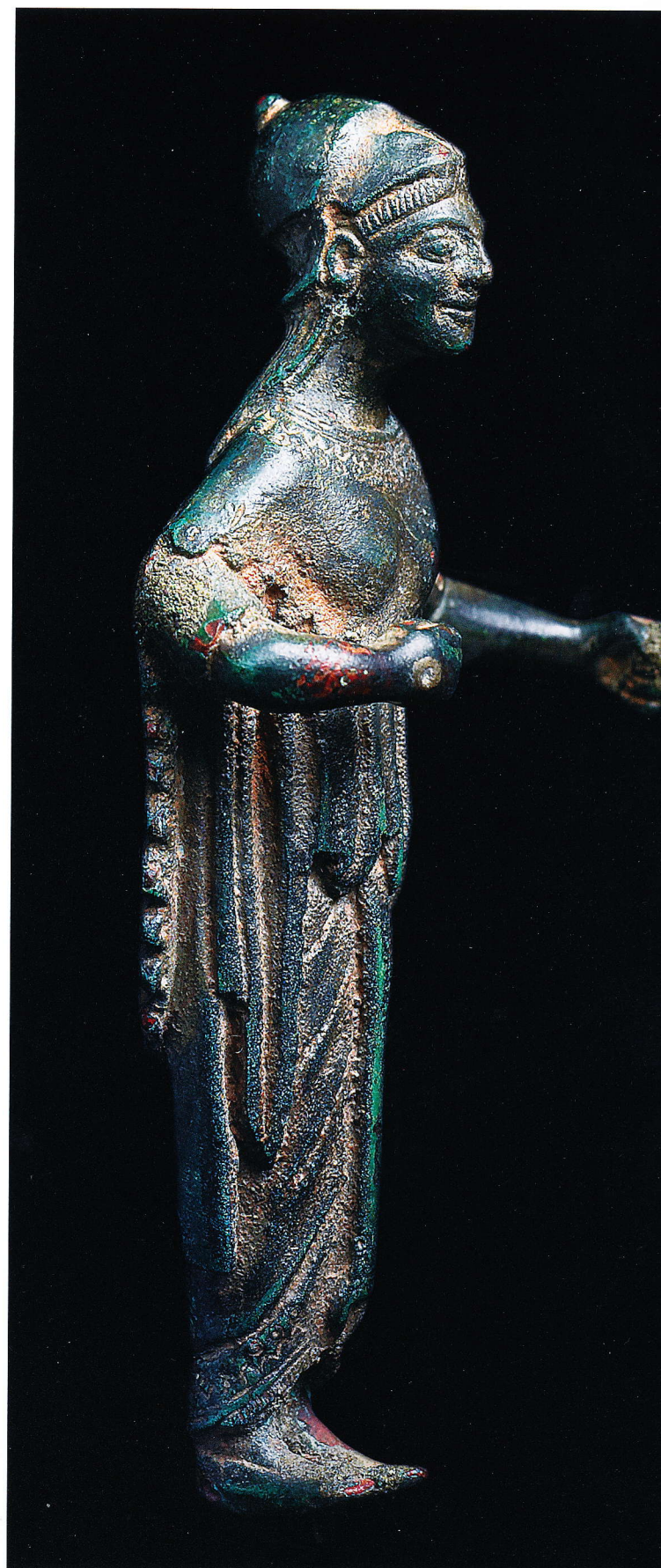


## > La Grèce, culture sacrificante

**A**u plus loin de l'image d'une Grèce de marbre blanc, réputée terre natale de la philosophie et de la démocratie, si illusoirement familière, les pratiques rituelles des anciens convient d'emblée à un exercice de dépaysement. Les quelques propositions qui suivent se voudront donc une invitation au voyage, à l'exploration d'une altérité.

Avant chaque réunion de l'assemblée athénienne, pour nous image idéale de la démocratie, le sang d'un porcelet coule pour délimiter l'espace dans lequel les citoyens délibèrent successivement des affaires des dieux et de celles des hommes. Les relations des Grecs avec leurs dieux passent par le sacrifice, par le sang des bêtes répandu sur les autels. Il ne s'agit pas de croire mais d'accomplir les bons gestes, pour mobiliser au moment opportun les *puissances* compétentes, des dieux partenaires indispensables à l'action des hommes mais dont il faut savoir à chaque fois négocier habilement le concours (**fig. 1**). Ce qui passe par le respect du *nomos*, la coutume locale, la règle instituée, et par le déploiement de stratégies rituelles adaptées à la circonstance. D'un point de vue « juridico-rituel », une cité grecque est constituée à la fois d'hommes et de dieux, *liés ensemble*, sur un même territoire, par des sacrifices, autour d'autels eux-mêmes sacrificiellement installés « avec bœuf, mouton, chèvre ou marmite » [c'est-à-dire bouillie de céréales].

**Fig. 1. Figure d'Athéna. Bronze. Italie ?, art grec ou étrusque ? Époque archaïque, fin du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C. H. 8,2 cm. Inv. 202-262. Photo Studio Ferrazzini Bouchet. Musée Barbier-Mueller.**





**Fig. 2. Intérieur d'une coupe dont le décor représente le sacrifice d'un porc. Par le peintre d'Epidromos, Athènes, vers 510-500 av. J.-C. Terre cuite. Paris, musée du Louvre.**  
**Photo © RMN- Grand Palais (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle.**



Car en termes grecs, l'oblation végétale relève tout autant du *thuein*, du « sacrifier », que la mise à mort d'un animal. L'opposition commode entre « sacrifice » et « offrande » ne recoupe pas les distinctions des anciens, formulées notamment en termes de gestes, ni ne rend justice au statut des bêtes et des objets. Pour honorer ou présentifier des dieux, engager avec eux ou gérer des relations qui s'avèrent anthropologiquement constitutives, on peut être amené à brûler, à faire fumer (*thuô*) – une manière non de détruire, mais de transformer ou de faire passer – ou à déposer (*anatithemi*) aussi bien certaines parties du corps d'un animal que des produits de la terre, des préparations céréalières ou des objets manufacturés. Dans un sacrifice sanglant, les dieux peuvent recevoir, comme parts, à côté de la *knisé*, la fumée grasse qui s'élève du feu de l'autel, des morceaux de viandes déposées sur des tables, *trapezomata*, réjouissances analogues à celles que leur procurent les *agalmata*, objets précieux thésaurisés dans leurs sanctuaires. Les objets déposés – offerts – peuvent à leur tour être à l'image d'une bête de sacrifice, du statut ou de l'action du dédicant, d'une divinité. En bonne méthode,

il importe de considérer l'ensemble des articulations du dispositif rituel, avec ses acteurs, visibles et invisibles, les espaces, instruments, objets ou matières qu'il requiert, toutes les relations qui s'y tissent.

Au centre de la scène sacrificielle, l'autel (fig. 2, 8, 9). De l'agencement de cet espace, de ce qui s'y opère, l'imagerie attique, vases à figures noires ou rouges, produit un commentaire, construction iconique du sacrifice obéissant à des contraintes spécifiques dont l'analyse éclaire les logiques proprement sacrificielles. Point fixe, ancré dans le sol vers lequel s'écoule le sang de l'animal égorgé, l'autel du dieu est volontiers figuré avec sur son flanc des traces rougeâtres, marque des sacrifices précédents et indice de bon fonctionnement, de *réitération* efficace du rite (fig. 2). L'image ne saurait être tenue pour réaliste, des inscriptions mentionnent des nettoyages réguliers d'autel. La couronne portée par les officiants est quant à elle un signe privilégié d'activité ou de compétence rituelles (pages de titre, fig. 2, 3, 4, 5, 8, 9) ; on la retrouve avec une récurrence intrigante dans la statuaire chypriote de la fin de l'époque archaïque,





**Fig. 3. Grande tête de divinité ceinte d'une couronne végétale. Chypre, 500-490 av. J.-C. Calcaire. H. 41 cm. Anc. coll. Josef Mueller, acquise en 1955. Inv. 202-106. Photo Studio Ferrazzini Bouchet. Musée Barbier-Mueller.**



sur des figures masculines, humaines ou divines (fig. 3-4), en relation probable avec des fêtes locales. L'intégration des puissances divines au rituel dont ils sont des destinataires mais aussi – de concert avec les officiants humains – des *opérateurs*, se laisse lire avec une particulière évidence dans l'imagerie attique : les dieux peuvent porter des instruments du rite, couronne, œnochoé (fig. 6a-c), phiale..., en accomplir certains gestes. Ainsi sur un stamnos du British Museum (fig. 5), Niké, Victoire, verse une libation sur les *hiera*, parts des dieux et viscères, traités à la flamme de l'autel dans un sacrifice au cours duquel l'officiant, Diomède, à en juger par l'inscription, fait de sa main levée un geste de prière tandis qu'il tient de l'autre l'instrument par excellence de la libation, la phiale. La nature du liquide versée par la déesse, du vin, se déduit du type de vase utilisé, une œnochoé (fig. 5, 6a-c). Le détail est rituellement pertinent, certains sacrifices exigeant des libations sans vin, de substances apaisantes, ou n'en autorisant l'usage qu'après que les viscères ont été grillés.



**Fig. 4. Tête ceinte d'une couronne végétale.**  
Chypre. 500-480 av. J.-C. Calcaire. H. 16 cm.  
Anc. coll. Josef Mueller, acquise avant 1942.  
Inv. 202-107. Photo Luis Lourenço,  
Musée Barbier-Mueller.



**Fig. 5. Fragments d'un stamnos.**  
École ou cercle de Polygnotos.  
Grèce, Attique. 450-430 av. J.-C. Terre cuite. H. 25,5 cm. Inv. 1839,0214.69.  
The British Museum.





Si la présence de Niké peut être mise en rapport avec l'objet du sacrifice, une victoire de Diomède, la libation effectuée par la déesse scelle, à un point nodal de la séquence rituelle, l'efficace de l'opération. Sur l'autel en feu qui la reçoit, l'*osphus* – ensemble formé du bas de la colonne vertébrale et de la queue, part des dieux au même titre que les fémurs couverts de graisse – s'est recourbé, signe que les puissances divines agréent le sacrifice. À la fois succès du rite – un échec est toujours possible – et conjonction des hommes et des dieux mis en présence autour de l'autel sous le signe d'une indépassable différence : les dieux hument l'odeur des viandes que les hommes mangeront en un festin qui est le contraire d'une communion. Dans la distinction des parts, dans la temporalité de leur traitement, se jouent l'opposition des statuts humains et divins et la reconnaissance par les hommes des prérogatives des puissances dont l'action conditionne la possibilité d'un agir humain efficace.

**Fig. 6a-b. Deux cenochos. Chypre. De gauche à droite : 680-630 av. J.-C., 670-600 av. J.-C. Argile. De gauche à droite : 28,5 cm ; 21 cm. Anc. coll. Josef Mueller, acquises avant 1942. Inv. 202-112 ; 202-249. Photos Luis Lourenço, Musée Barbier-Mueller.**



Les images attiques, constructions synthétiques, lient volontiers la combustion de la part divine avec le moment suivant de la séquence, le rôtiage des viscères, *splanchna*, traités en paquet à la broche (fig. 5, 9) sur le feu qui produit la fumée des dieux. Leur consommation à proximité même de l'autel marque une participation maximale à l'opération sacrificielle. Organes internes, formés par « condensation d'une humeur sanguine », ils sont ce qu'il y a de plus vivant dans le corps de l'animal, la mise à mort par égorgement (fig. 2) opérant un premier partage entre sang vital et carcasse exsangue et disponible. Des signes mantiques s'y inscrivent, sur le foie notamment. On ne s'engagera dans une action décisive, une bataille, qu'une fois qu'on les a obtenus, qu'on s'est assuré de l'aval et du concours des dieux. Ainsi, aux dires d'Hérodote (9.62), lors de la bataille de Platée, les Spartiates tardaient à engager l'action, répétant sacrifices sur sacrifices jusqu'à ce qu'ils fussent favorables.

Sur un cratère du Peintre de Pan (fig. 9) – à côté d'un Hermès pilier couronné garantissant par sa présence tous les passages, transitions et transformations, requis par le rite – à la verticale de l'autel, en une position analogue à celle de Niké sur le stamnos de Londres, un jeune homme tient, à hauteur d'épaule, un panier (*kanoun*) dont il détourne le regard, selon un schéma récurrent dans l'imagerie attique, tandis que l'officiant de gauche verse une libation sur l'autel en feu où sont traités parts divines et viscères. Lors de la procession initiale, ce panier dans lequel sont réunis le couteau à égorger et des graines d'orge, a été porté par une officiante, en même temps que l'ensemble des *instruments*

**Fig. 6c. Oenochoé. Chypre. 670-600 av. J.-C. Argile. H. 23,8 cm. Anc. coll. Josef Mueller, acquise avant 1942. Inv. 202-115. Photo Studio Ferrazzini Bouchet. Musée Barbier-Mueller.**







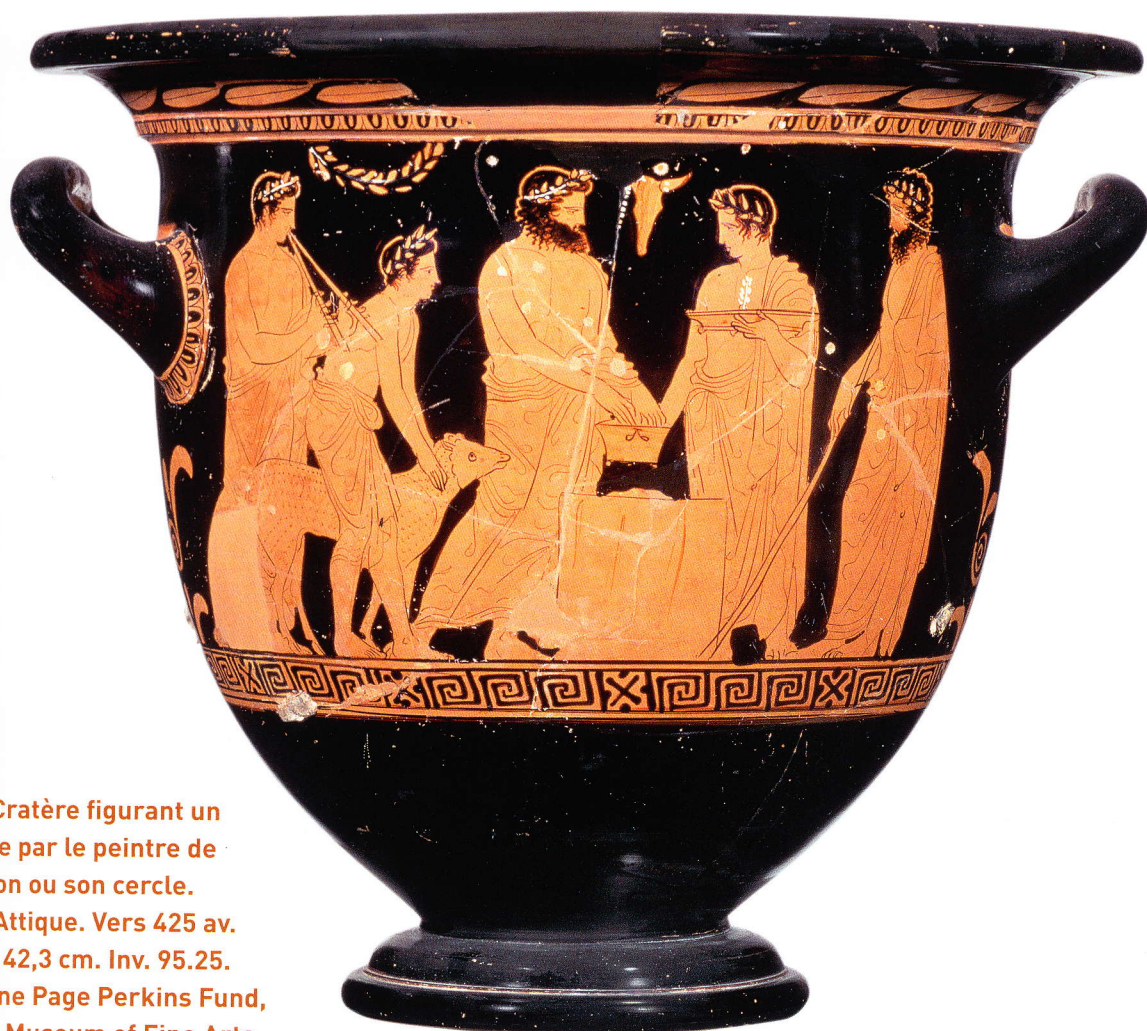
**Fig. 7. Portrait de matrone. Marbre. Rome. I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. H. 40 cm. Anc. coll. Josef Mueller, acquis avant 1942. Inv. 204-37. Photo Studio Ferrazzini Bouchet. Musée Barbier-Mueller.**

nécessaires à l'accomplissement de la cérémonie (**pages de titre**). La mise à mort n'a lieu qu'une fois répandues sur l'animal, l'autel et les officiants, l'eau pure prise à la *kernips*, petit vase carré réservé à cet usage (**fig. 8**), et les graines contenues dans le *kanoun*. Moments si décisifs que l'expression « manier la *kernips* et le *kanoun* » suffit à dire l'opération sacrificielle, verser l'eau à terre ou reposer le panier, l'interruption du rite. L'accès aux parts carnées, la consommation des viandes dans un festin commun où la commensalité marque l'appartenance à un même groupe de sociabilité, une même cité, passent par la *médiation* et le maniement des céréales, base de l'alimentation commune et signe distinctif de « civilisation », en premier lieu par les graines du panier. À défaut, le sacrifice bascule dans la violence pure. Dans l'ailleurs de ses errances, Ulysse ne

cesse de chercher des « mangeurs de pain », « buveurs de vin », bons sacrificateurs, il ne rencontre que mangeurs de fleurs ôtant la mémoire du retour ou galactophages amateurs de chair humaine : le cyclope « qui ne sacrifie qu'à son ventre ».

Les images attiques construisent cette relation entre végétal et carné, nécessaire au succès de l'opération sacrificielle, en termes d'opposition des rôles masculins et féminins. Lors de la procession, le panier contenant les graines est porté par une jeune fille mais, l'animal une fois égorgé, lorsque est en jeu le traitement des viscères et des viandes, c'est un jeune homme qui le présente. De même qu'elles sont exclues des assemblées politiques, les femmes sont le plus souvent tenues à l'écart du maniement du couteau





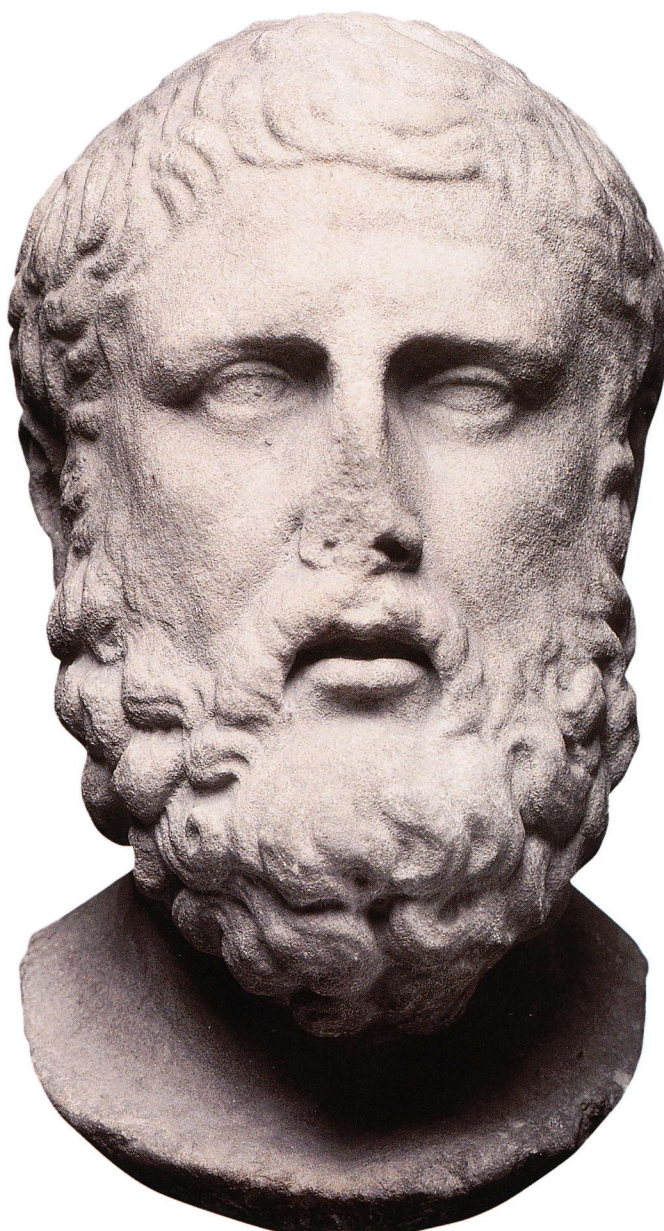
**Fig. 8. Cratère figurant un sacrifice par le peintre de Cléophon ou son cercle.**  
Grèce, Attique. Vers 425 av. J.-C. H. 42,3 cm. Inv. 95.25.  
Catharine Page Perkins Fund, Boston, Museum of Fine Arts.  
Photograph©2019 Museum of Fine Arts, Boston.

sacrificiel. Il est cependant, dans le système juridico-rituel de la cité, en Grèce comme à Rome, des sacrifices qu'elles seules, « indispensables étrangères », peuvent accomplir au nom et pour le bien de la communauté, en leur qualité de « citoyennes » ou de « matrones » (fig. 7). Ainsi, à Hermione, en Argolide, pour Déméter *Chthonia*, des femmes âgées se doivent d'égorger avec une faucille quatre vaches en une sorte d'étrange corrida (Pausanias 2. 35).



**Fig. 9. Cratère attique à colonnettes et figures rouges par le peintre de Pan de Cumes. Inv. 127926.**  
Museo Archeologico Nazionale di Napoli. Photo Giorgio Albano.





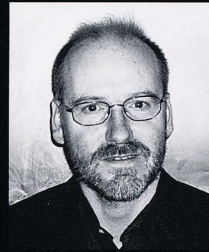
Le sacrifice et sa cuisine sont des opérateurs anthropologiques polysémiques, d'une subtilité extrême, qu'on ne saurait réduire à une fonction ou une nature unique. Il n'en est pas moins dans les sociétés antiques un dispositif premier par rapport auquel se définissent les positions de chacun ; il suppose et informe un ensemble de *représentations partagées* nécessaires à son accomplissement, constitutives de la culture commune. Liées à l'obligation rituelle, elles suscitent la pensée, l'exploration mythique, la spéculation philosophique, sans que nul soit tenu de croire. L'épicurien César, sectateur d'une école qui nie que les vivants parfaits que sont les dieux interfèrent dans les affaires des hommes (**fig. 10**), n'en est pas moins un grand pontife d'une piété parfaite dès lors qu'il accomplit scrupuleusement tous les sacrifices auxquels la *res publica*, « l'État » romain, est tenu, vis-à-vis de ses dieux.

**Fig. 10. Portrait d'Hermaeus, disciple d'Épicure. Rome, copie romaine (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. – I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C.) d'après un original grec du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Marbre cristallin. H. 39,5 cm. Anc. coll. Josef Mueller, acquis avant 1942. Inv. 204-21. Photo Studio Ferrazzini Bouchet. Musée Barbier-Mueller.**



## BIBLIOGRAPHIE

- DETIENNE M., VERNANT J.-P., *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, Gallimard, 1979.
- DURAND J.-L., « Images pour un autel », *L'espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*, R. Étienne & M.-T. Le Dinahet (éds), Lyon et Paris, Maison de l'Orient 1991, pp. 45-55.
- DURAND J.-L., « Dans une culture sacrificiante », *Dires, revue du centre freudien de Montpellier*, n°12, Le Sacrifice (III) : Art, culture et société, juillet 1992, pp. 67-81.
- JAILLARD D., « Espaces hermaïques du sacrifice », M. Cartry, J.-L. Durand, R. Koch-Piettre (éds.), *Architecturer l'invisible. Autels, ligatures, écritures*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences religieuses 138, Turnhout, 2009, pp. 61-80.
- SCHEID J., *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, Aubier, 2005.



## BIOGRAPHIE

**Dominique Jaillard**, né à Paris en 1961, est agrégé de philosophie et docteur de l'EPHE où il a été l'élève de M. Detienne. Il a enseigné à Rome, Reims, Lausanne. Il est professeur d'Histoire des religions antiques à l'Université de Genève. Il s'intéresse aux systèmes de pratiques et de représentations des sociétés polythéistes dans la perspective d'une anthropologie comparée. Il est notamment l'auteur de *Configurations d'Hermès*, Liège, 2007.